

SEPTEMBRE 1926

NCIALE

1900.

\$ 5,000,000.00
\$ 4,500,000.00
\$ 45,219,000.00

département d'Épargne sont
renouvellement les placements
lors de sa fondation, cette

Censeurs.

Québec.

Nouveau-Brunswick et de l'Île

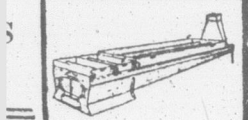
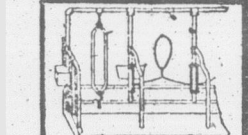
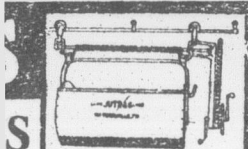
ON (Curé de Valmaize, France),
guérir: DIABÈTE,
NS, FOIE, ESTO-
RONCHES et toutes
incurables.

QUE DES PLANTES

te, français ou anglais,
le. Adressez

UES ET MARINS

Montréal



RAS LIMITÉE

e vos terres requiè-
écottes abondantes:

triplé les récoltes de

angeant d'une ma-

at une quantité con-
issimilables par les

la poussée des mau-
sols et les rend,
ondante.

u "CALCO" sur les
'Agriculture, et vous

aller vous voir, sur
enseignements.

ORPORATION

Québec

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de
Québec..... 1.00
Cité de Québec et pays
étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la
Coopérative Fédérée de
Québec et de la Société
des Jardiniers-Maraîchers 75c.

Tarif des annonces 12c. la ligne
Annonces classées 25 mots, 50
cous par insertion, plus un sou
par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annon-
ces écrire au "Bulletin de la
Ferme", Limité, 111 Côte de
la Montagne, (Édifice Morin),
Québec, Case postale 129—
Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE
Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

Volume XIV

LE 16 SEPTEMBRE 1926

Numéro 35

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

L'opinion d'un cultivateur sur les enchères publiques

Nous recevons de l'un de nos plus vieux sociétaires une lettre bien de nature à nous consoler des attaques injustes dirigées contre nous par un certain clan montréalais dont nous dérangeons les petites combinaisons. Notre correspondant se moque agréablement des prétentions de M. Ponton à vouloir régenter la Coopérative et lui rappelle de plaisante façon, ses palinodies et ses contradictions. Voici cette lettre:

"A la Coopérative Fédérée de Québec,

Messieurs,

"J'ai lu, avec grand intérêt, votre article sur les enchères publiques, publié dans le dernier numéro du *Bulletin de la Ferme*.

"J'ai appris avec chagrin que M. Ponton, que j'ai connu pour un bon garçon, souffrait d'une maladie grave, une **phobie** vous dites, et comme je ne savais pas ce que c'était qu'une phobie, j'ai ouvert mon dictionnaire et j'ai lu qu'une phobie c'est comme qui dirait une **peur bleue** que des malades éprouvent dans certaines circonstances. Je savais bien que M. Ponton était bleu, mais je ne le croyais pas **peureux**. Faut dire aussi qu'à force d'aller devant les juges, on finit par avoir la frousse".

"J'en causais justement hier, avec mon voisin, un homme qui lit beaucoup, et il m'a dit: "J'ai lu, moi aussi, cet article. Je suis d'avis que M. Ponton a plutôt des symptômes d'amnésie; il oublie ce qu'il écrit. Par exemple, en 1920, il était contre les enchères publiques; aujourd'hui, il ne s'en rappelle pas et il voudrait nous faire croire que les encans c'est bon pour nous autres. L'amnésie, c'est la perte de la mémoire. Il y a des cas étranges, incurables, mais généralement ce n'est pas dangereux, c'est plutôt malcommode."

"Pour un écrivain, l'amnésie c'est bien malcommode, en effet, car ça l'expose à prêcher aujourd'hui le contraire de ce qu'il prêchait hier."

"Vous avez pris le bon moyen de guérir M. Ponton: c'est de lui rappeler ce qu'il écrivait autrefois. S'il était sincère dans ce temps-là, il finira par admettre qu'il se trompe aujourd'hui."

"Nous autres, les habitants, nous n'attachons pas une bien grande importance aux belles phrases; ce sont les résultats qui nous intéressent. Et nous aurions bien tort de ne pas être entièrement satisfaits des résultats que nous donne la Coopérative Fédérée."

"M. Ponton aura de la misère à nous faire, accroire" que c'est aux encans que les marchandises se vendent le plus cher. On obtient plutôt un bon prix en trouvant un acheteur et en lui vendant privément. C'est connue ça, c'est le simple bon sens."

"Pour ma part, je crois que notre Coopérative fait bien de ne plus vendre notre beurre à l'encan. Ceux qui veulent l'acheter n'ont qu'à payer pour. Si on ne trouvait pas d'acheteurs, c'est différent; on pourrait faire des encans pour s'en débarrasser."

"J'ai remarqué que les commerçants qui voudraient que la Coopérative vende notre beurre à l'encan ne font jamais d'encans eux autres! C'est donc que ça paye pas, parce que si ça payait, vous pouvez être sûrs qu'ils en feraient des encans tous les jours."

"Pour nous autres, nous sommes contents de la manière que la Coopérative administre nos affaires et nous ne voyons pas bien ce que M. Ponton a à faire là-dedans. Et puis, un homme qui perd la mémoire comme ça, on peut pas s'y fier. Ça dit blanc aujourd'hui, et ça dit noir demain."

"Quand chacun se mêle de son affaire, les affaires vont toujours mieux. La critique a du bon quand elle a quelque raison d'être; mais dans les circonstances, elle nous est plutôt dommageable en mettant des entraves au succès d'une association qui nous tient tant à cœur. Heureusement bien peu de personnes aujourd'hui prennent M. Ponton au sérieux, il a si peu de mémoire...."

Un vieux fédéré.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux
intérêts de la ferme et du foyer
rural.

Elle est rédigée par un comi-
té de techniciens et de prati-
ciens agricoles assistés de colla-
borateurs occasionnels et de
correspondants de diverses in-
stitutions agricoles. Toute col-
laboration est sujette au con-
trôle du directeur.

La correspondance concernant
la rédaction doit s'adresser au
Directeur du "Bulletin de la
Ferme", Case postale 325,
Montréal.

VERS L'IDEAL

Les organisations coopératives maintenant formées en Irlande et partout à travers le monde, j'en suis certain, subsisteront. Elles verront la fin de notre génération et de la suivante et elles prendront des proportions plus grandes que celles rêvées; mais le seul changement important qu'elles apporteront dans l'esprit des hommes sera psychologique. Les hommes deviendront habitués de travailler en commun pour le bien commun. Aller si loin dans la vie civile, est un grand pas. Aujourd'hui, notre vie civile est un mélange d'intérêts personnels mesquins et de compétition. Le mouvement coopératif, comme je l'ai dit, est une grande tendance de l'humanité vers l'idéal, ou au moins vers la cité désirée. Quand ce changement psychologique rendra place, les associations démocratiques (qui ont grossi, favorisées par le hasard, tellement que les ouvriers ont trouvé plus facile de les créer) seront changées et remodelées par des hommes qui auront la masse du peuple derrière eux dans leurs efforts, pour faire une plus majestueuse structure de société pour l'expansion de la vie et l'esprit des hommes.

Georges RUSSELL.

Nouveaux succès de nos agriculteurs, à Toronto

La province de Québec vient encore une fois d'enregistrer un succès marqué, à l'exposition de Toronto.

Les éleveurs québécois de bétail Ayrshire et Holstein, ont pratiquement remporté tous les premiers prix, contre tous les éleveurs du Canada qui concouraient dans cette exposition.

Ceci autorise nos éleveurs de Québec à représenter le Dominion à la grande exposition nationale d'Industrie Laitière, qui se tiendra à Détroit et dans laquelle nos québécois seront appelés à concourir avec les meilleurs éleveurs des États-Unis.

Ce succès considérable s'ajoute à celui que les éleveurs de moutons et de porcs ont récemment remporté à l'exposition d'Ottawa, alors qu'ils ont battu sur toute la ligne leurs concurrents d'Ontario.

Tous ces lauriers décernés aux éleveurs de Québec,—que nous félicitons sincèrement,—découlent du travail d'éducation et de l'aide apportée par le gouvernement de la Province, qui dans toute occasion s'est empressé de seconder les éleveurs dans leur œuvre d'amélioration.

C'est aussi l'excellente propagande des agronomes et des officiers de la branche de l'Élevage, au département de l'Agriculture, qui a largement contribué au succès de nos éleveurs sur leurs concurrents des autres provinces.

Qu'en pensent maintenant ceux qui appartiennent à la petite école politique de critiqueurs et de grincheux, qui ne trouvent rien de bon dans l'organisation agricole de cette Province et qui ne manquent jamais une occasion de diminuer la valeur de nos agronomes. Ceux-ci ont une manière à eux de répondre à ces dénigreurs. A chaque occasion favorable, ils ne craignent pas de se mesurer avec tous les autres experts du Dominion et, depuis cinq ans, ils ont, chaque année, prouvé la supériorité de leur travail et celle de leurs méthodes, en battant tous leurs concurrents.

C'est la réponse des faits positifs aux critiques mesquines, malveillantes et sans fondement. Ce qui se passe depuis cinq ans dans nos expositions centrales, les succès constants remportés par les nôtres sur un théâtre étranger, jugés par des juges qui ne leur sont pas particulièrement sympathiques, prouvent que la direction, le travail et le savoir des officiers du ministère de l'Agriculture, à Québec, sont de tout premier ordre et que tous les cultivateurs renseignés et impartiaux ont lieu d'en être satisfaits.